

quelles on n'est ici-bas qu'une créature passive, ennuyée, ennuyeuse, à charge aux autres et à elle-même. »

Rien n'est plus aisé, au contraire, que de lever nos patrons.

Les diverses figures composant un patron sont placées sur chaque planche, non pas l'une près de l'autre, mais suivant leur dimension, çà et là, afin d'employer le mieux possible la place dont on dispose, les signes différents sont employés pour chaque contour, afin de rendre toute confusion impossible. Un *échantillon* de ces signes est placé en tête de chaque explication, près de la désignation de chaque figure. Il faut s'appliquer à suivre du regard *seulement* le contour appartenant à la figure dont on veut lever le patron.

Les patrons sont tous composés pour une taille moyenne.

Le plus commode, — et le plus couteux, — des procédés à employer pour lever les patrons, est représenté par la grosse mousseline transparente, empestée, que l'on pose sur nos feuilles, et sur laquelle on trace au crayon non seulement les contours de chaque patron, mais encore les chiffres, lettres, signes de toute sorte qui y sont placés. Le patron coupé en grosse mousseline a de plus cet avantage de pouvoir être *bâti* et essayé avant d'en faire usage.

En place de cette mousseline, on peut employer du papier transparent et procéder de la même façon.

Préfère-t-on utiliser les vieux journaux (politiques), et éviter même la légère dépense de la grosse mousseline ou du papier transparent ? On posera la feuille de patrons sur la feuille de papier, on les épinglera ensemble, on suivra les contours avec la roulette, que l'on se procure dans nos bureaux, ou simplement avec une grosse épingle, en piquant les deux feuilles de papier de place en place. Dans ce dernier cas, il faut *opérer* sur un divan, un lit ou bien un canapé. On marque de deux piqûres d'épingle la place des lettres, chiffres ou signes, afin de les tracer plus tard au crayon. On sépare les deux feuilles, on complète au crayon (en conduisant celui-ci de l'une à l'autre piqûre) les contours de chaque figure, puis on découpe le papier sur ces contours.

Les patrons *plus grands* que nos feuilles sont *repliés* sur eux-mêmes une ou plusieurs fois, suivant que leur dimension l'exige. Il faut donc tracer les *côtés repliés* séparément, les couper à part, puis les ajouter à la place qu'ils complètent, absolument comme si l'on *dépliait* un objet *replié* sur lui-même. Le *pli* de chacun de ces côtés est marqué sur nos planches par une ligne spéciale composée de petits traits (----).

Les patrons extrêmement grands sont publiés en *deux parties*, marquées du chiffre de la figure auquel on adjoint deux lettres différentes. Exemple : Figure 1a, figure 1b, on les coupe séparément, on les rapproche sur leur ligne de jonction en assemblant les chiffres ou lettres semblables, puis on taille l'étoffe d'après ce patron ainsi composé. Quand ces patrons sont très grands, ainsi divisés ou bien un peu compliqués, nous publions en outre leur croquis (représentant l'ensemble) réduit au 11^{me} de sa dimension naturelle.

Tous nos patrons sont publiés *sans* les remplis servant aux coutures : il faut, par conséquent, laisser en dehors des contours l'étoffe nécessaire pour les coutures.

Ceux dont on publie seulement la moitié doivent être doublés à partir de la ligne composée de petits traits qui marquent leur milieu ; on plie, par conséquent, l'étoffe en droit fil sur cette ligne, et l'on coupe le patron *entier* d'après la figure, qui en représente seulement la moitié. Quand l'étoffe doit être pliée sur cette ligne *en biais*, l'explication mentionne toujours cette particularité.

Le manches sont presque toujours publiées en moitié soit qu'on les coupe en un seul morceau ou bien en deux morceaux. Dans ce dernier cas, le patron représente le côté de dessus, et sur ce patron le contour indique en même temps le côté de dessous.

On assemble les divers morceaux composant un patron en rapprochant les chiffres pareils. Tout ce qui concerne les signes, tels que point, double point, étoile, etc., est toujours indiqué dans les explications afférentes à chaque objet.

JEANNINE.

AMEUBLEMENT.

Nous sommes à l'époque où tout le monde s'occupe un peu de réparer les appartements. Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit l'an dernier à ce sujet ; mais il nous sera permis d'ajouter quelques mots sur les peintures et la tapisserie.

La boiserie, comme je l'ai déjà dit et même répété, se conforme au ton du bois composant le mobilier de la pièce ; mais il y a des exceptions à cette règle élastique. De même qu'il serait hideux d'avoir une boiserie peinte en blanc dans une chambre tendue de papier dont la nuance est foncée, il serait

affreux d'allier une boiserie foncée à un papier de nuance claire. Donc la boiserie et le papier doivent se consulter avant de contracter les liens qui vont les unir pour trois, six ou neuf années.

Disons une fois pour toutes que la boiserie toute blanche a fait son temps. Pour les pièces tapissées de papier aux nuances très-claires, cette boiserie se fait de deux tons gris, la nuance la plus claire étant toujours affectée au fond, la nuance foncée à l'encadrement. Quand, au contraire, la pièce est garnie de papier dont la nuance est moyenne (havana ou